

Peau neuve
Le Daim de Quentin Dupieux

Jean-Philippe Gravel

Volume 38, Number 1, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92318ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2020). Review of [Peau neuve / *Le Daim* de Quentin Dupieux]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 48–48.



Le Daim

de Quentin Dupieux

Peau neuve

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

L'ennui, parfois, avec la fiction et le récit, c'est qu'ils doivent au minimum raconter quelque chose. Voilà un problème épineux pour le créateur ou le public pour qui la frénésie de raconter précède et dépasse celle du « quoi » pourvu que ça marche. Des méthodes existent pourtant pour surmonter ce problème. Ouvrez votre dictionnaire et choisissez deux mots au hasard : « Pneu » et « télékinésie » ? Mélangez-les jusqu'à obtenir une prémisse narrative, assaisonnez au goût de quelques tropes de genre ou autres (comme le désir de dominer le monde chez les vilains). Un exemple ? **Rubber** de Quentin Dupieux montre un pneu télékinésique et irascible qui détruit tout ce qui se met sur son chemin jusqu'à ce qu'on l'arrête ou le monde tel qu'on le connaît pourrait disparaître.


Quentin Dupieux est un maître dans cet art où le plaisir de raconter est si grand que n'importe quel prétexte sert sa passion de conduire et endiable ses propositions narratives jusqu'à ses ultimes conséquences. Au début du **Daim**, Georges (Jean Dujardin) se procure une veste de cuir à un prix si exorbitant qu'en prime il obtient une caméra. Le personnage, qui

a quitté sa femme avec qui il avait un compte bancaire conjoint (c'est tout ce que nous avons besoin de savoir de son passé), trouve dans son blouson à franges la réponse absolue à son désir de faire peau neuve. Avec sa veste, il se sait quelque chose ; la caméra en fera un cinéaste bien qu'il ignore ce qu'est un scénario ou un montage. Et cette histoire n'est pas n'importe quoi.

Le film est tourné en Aquitaine, dans la vallée d'Aspes, qui compterait peu d'habitants — l'endroit parfait où se refaire ou enterrer un cadavre ou deux. Tout à son rapport fusionnel avec son blouson, Georges l'entend un jour qui lui confie rêver d'être le seul blouson au monde. Pourquoi pas ? Voilà Georges lancé dans un génocide des blousons, qu'importe qu'ils soient de fibre synthétique ou non, quitte à s'attaquer à ceux et à celles qui renâclent à renoncer de porter le leur devant sa caméra (ce serait compliqué à expliquer). Il filme tout, car il a rencontré une barmaid et aspirante monteuse (Adèle Haenel) prête à produire sa grande œuvre.

Dans **Le Daim**, le dépiautant Dupieux répond à sa façon à cet « être ou ne pas être » dont Hamlet se tourmentait, car comment existe-t-on, comment se sent-on et se fait-on exister au regard d'autrui ?

Et comment peut-on s'assurer d'être unique ? D'aucuns, dont Hamlet, diront que c'est par nos vertus et nos vices intrinsèques. D'autres (si nombreux qu'ils sont une vraie plaie pour le futur de l'humanité) diront que l'on est ce que l'on a, point barre ! Ainsi, si une couronne et un sceptre font un roi, une veste de daim et une caméra peuvent faire de Georges quelqu'un de spécial, et (en prime) un cinéaste. Et puisque posséder un blouson ou une caméra est un attribut partagé par plusieurs, s'imposer comme un être unique par ces deux seuls objets risque de demander pas mal d'ouvrage. Notre « héros » prenant pour ennemis même ceux qui portent des blousons en fibre synthétique. Vous me suivez ?

À une prémisse saugrenue, Quentin Dupieux fournit assez de logique pour affleurer la fable. On assiste dans **Le Daim** à ce petit miracle où une imagination part de n'importe quoi pour parvenir à dire quelque chose à force de rigueur dans le délire, ce qui semble le pari de chacun des films qu'il bricole. On imagine le romancier Éric Chevillard (*L'Auteur et moi*, *Le Caoutchouc décidément*, etc.) reconnaître en lui un frère. Parce que dans les œuvres de l'un comme de l'autre, ça marche, et l'on s'en fait raconter des bonnes. 



France / 2019 / 77 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET MONT. Quentin Dupieux **PROD.** Mathieu et Thomas Verhaeghe **INT.** Jean Dujardin, Adèle Haenel, Albert Delpy, Coralie Russier, Laurent Nicolas, Marie Bunel **DIST.** A-Z Films